Ainsi en 1881 nous devons entrer dans une période malicieuse qui doit durer dix ans et plus, et dont les étoiles et les planètes seront responsables. Cela devient sérieux.

Enfin nous savons tous que nous sommes disposés à chercher dans le sol que nous foulons aux pieds les germes des maladies épidémiques qui ravagent le monde. Le docteur David Manson faisant une description de la dernière peste des Indes raisonne en ce sens : les animaux, dit-il, qui vivent tout près de terre, ou dans des trous sous terre, sont les premiers atteints. Ceci se remarque surtout avec les rats. Aussitôt que ces petits animaux sont malades, ils laissent leurs demeures en bande, tombent les uns sur les autres et meurent. La même chose se remarque chez d'autres animaux, tels que les moutons, etc. Ils sont tous atteints par la maladie. Ce doit être là un bon avertissement pour l'homme.

Une dernière théorie est celle de B. Richardson, et qu'on appelle théorie de la sécrétion glandulaire, et qui ferait trouver dans l'économie même les éléments de tout *contagium*. Elle a beaucoup de relation avec la doctrine de Darwin. Nous aurons occasion d'en parler un autre tantôt.

Puisque nous sommes sur ce sujet, nous ferons connaître aux amis ce que le docteur Tschamer vient de publier sur la nature de la coqueluche.

Il y a quelques années le Dr. Svetgerich prétendit que la coqueluche avait pour cause des *infiniment petits*. Cette affirmation vient d'être appuyée par notre savant. D'après lui on trouve dans le crachats des malades atteints de la coqueluche de petits organismes vivants qui ne se rencontrent pas dans les expectorations d'autres maladies. A l'examen microscopique, en effet, on voit apparaître des corpuscules de la grosseur d'une tête d'épingle ; de couleur légèrement jaunâtre. Ce qui est intéressant à constater c'est que ces petits animalcules sont identiques à ceux que l'on rencontre sous forme de points noirs sur les oranges, les pommes, etc.

Voyant cela, le Dr. Tschamer, prit de ces derniers les inocula chez certains animaux, chez l'homme même et produisit des attaques de coqueluche qui durèrent plusieurs jours et présentant tous les caractères de cette maladie.

Définitivement le microscope est le maître.

Les recherches de l'école expérimentale nous obligent donc à conclure que les épidémies ont pour germe créateur un *contagium vivum*. Que n'est-ce là le dernier mot de la science en épidémiologie, l'hygiène publique y gagnerait en précision et en autorité. Chose bien certaine cependant c'est que le mode de propagation de la plupart des maladies contagieuses